# ATLANTIDE ACIDE

## de Nico Sauer

*Créé le 14 décembre 2023 à La Pop*

*En tournée sur la saison 2024-2025*

*3 personnes en tournée*

**PRODUCTION DÉLÉGUÉE**

La Pop
5 rue de Rouen, 75019 Paris
www.lapop.fr

**CONTACTS PRODUCTION**

Olivier Michel | direction@lapop.fr | 01 53 35 07 77
Lucas Hihn | production@lapop.fr | 07 49 17 36 00

**CONTACT ARTISTIQUE**

Nico Sauer
nicobsauer@gmail.com

Mise en scène - composition - performance - libretto
**NICO SAUER**

Dramaturgie - accompagnement artistique
**EUGÉNIE GAUDEL**

Scénographie - maquette
**LOUISE MUTREL**

Costume
**ESTHER HELIN-BIENROTH**

Construction
**JONATHAN MARTI**

Production
**LA POP**

Coproductions
**FESTIVAL MUSICA, LA VIE BRÈVE – THÉÂTRE DE L'AQUARIUM**

Avec le soutien spécifique de la Région Île-de-France, de la Drac Île-de-France et de l'Office national de diffusion artistique (Onda) dans le cadre du dispositif Écran vivant

*Durée : 1h*

# PRÉAMBULE

## *Pensées pendant l'introduction d'une sonde nasogastrique*

*Un microphone cravate est intégré dans le tube de 5 mm de large et 80 cm de long. Je plonge la pointe de la sonde dans du gel lubrifiant et l'insère dans la narine droite. À partir de là, elle descend de 63 cm jusqu'au bout de l'estomac.*

Ce que je recherche là, je l'appelle Atlantide-acide. Une île mystérieuse entourée d'acide gastrique. C'est le but d'un voyage qui se déroule dans l'immobilité. Mes ancêtres sont des explorateur·rice·s et des exploiteur·rice·s. Mon corps porte les caractéristiques phénotypiques de leur intouchabilité. Hanté par leurs esprits, je deviens un auto-explorateur et un auto-exploiteur.

Afin que la pointe de la sonde ne se dirige pas vers les bronches mais fléchisse vers l'œsophage, je dois avaler plusieurs fois.

Mon voyage emprunte un chemin différent. Il ne se ferme pas vers l'extérieur en érigeant une frontière précise entre ma finitude interne et l'infini du monde extérieur. Je renonce aux limites de ma personne en faveur de cette ouverture. Mon corps devient perméable, une membrane. Je m'expose vers l'extérieur et me rends divisible. Si le public suit mon invitation sincère au rire, leurs corps secoués abandonnent leur souveraineté. Il y a un contact.

La sonde microphonique passe à travers les deux poumons et le cœur. Un battement lourd, un bruit puissant comme dans un tunnel géant.

**Les véritables aventures de l'humanité ne se produisent pas dans l'expansion vers l'extérieur, mais dans l'infiltration des structures existantes, dans leur remise en question et éventuellement dans leur dissolution**. Je cherche ma propre dissolution, un avant-«moi». Je me divise en mes parties distinctes : un corps, une image, une voix, une idée. En tant qu'organisateur de voyages ambitieux du futur, je deviens moi-même passager, véhicule et destination du voyage.

La sonde atteint l'estomac. Dans la salle de concert des non-né·e·s et des dévoré·e·s, l'écoute innocente ne fait pas de distinction.

©Marikel Lahana

# SYNOPSIS DÉTAILLÉ

***Atlantide Acide* suit le voyage d'un passager à l'intérieur de son estomac. Vêtu d'un pyjama de velour, d'un masque pour les yeux, d'un coussin cervical et d'une valise assortie, le passager entre en scène, une salle d'attente VIP fusionnant avec le costume pour former l'image d'une capsule spatiale en lilas fanée. Le voyageur communique dans une psalmodie oscillant entre le théâtre Noh et le crooner. La salle de spectacle répond en tant qu'entité sensible dans une glitchsodie hétérophone.**

Le voyageur est confronté à une attente obligatoire : comme Vladimir et Estragon dans *En attendant Godot*, il doit tuer le temps pendant trente minutes. Pour cela, il dispose d'une sélection limitée d'objets : un orgue, un aquarium contenant une miniature de la destination Atlantide-acide, un camescope et un fauteuil de massage.

La caméra joue un rôle crucial dès le début : elle aide le voyageur à s'observer, à s'enregistrer et à interagir avec lui-même. L'image est diffusée sur des moniteurs installés dans la salle. Ce qui semble être une image en direct est en réalité préenregistrée et synchronisée presque parfaitement grâce à une chorégraphie minutieusement planifiée. Ainsi, de subtiles imprécisions émergent, perturbant progressivement la perception des événements. L'image vidéo se détache de plus en plus du corps. Une polyphonie naît entre le corps et l'image vidéo.

Une partie du programme d'auto-divertissement du voyageur solitaire en attente consiste en des « blagues » racontées sous forme d'« ariettes ». Dans l'air du Noyé, le performer chante une note maximale, tenue pendant plus d'une minute. La deuxième attaque contre l'héritage postcolonial se produit avec la vocalisation d'un cri d'horreur basé sur l'aria de Bach : *Rends-moi mon Jésus* de la Passion selon Saint Matthieu.

Finalement, l'image de la caméra se détache de sa source apparente, le caméscope, et transcende les limites de la salle. Elle permet une vue extérieure fantomatique de la capsule spatiale, jusqu'à ce qu'elle soit de nouveau capturée par une ariette. C'est le début de la deuxième moitié de la pièce : **l'introduction de la sonde gastrique.**

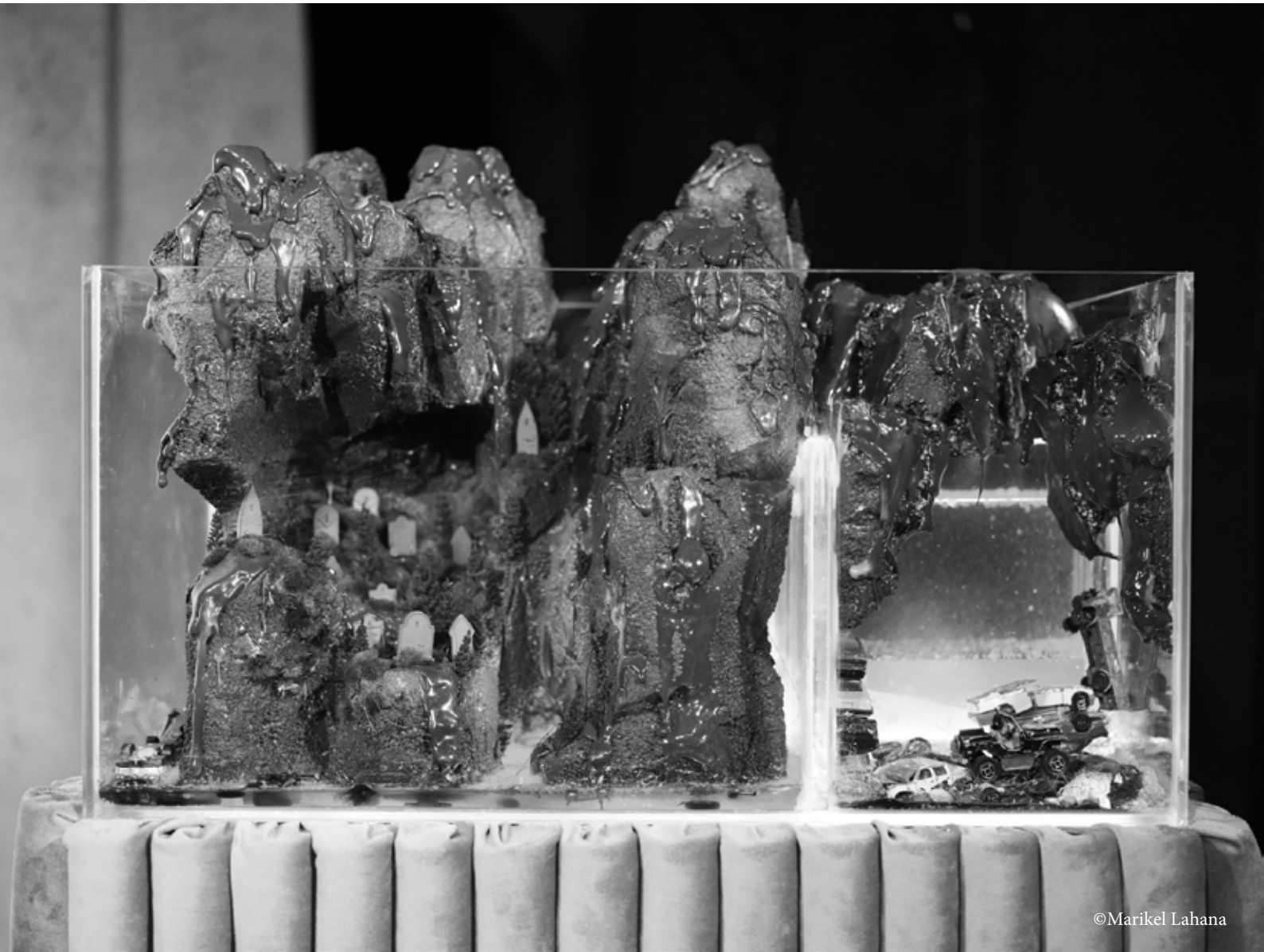
En position, prêt à introduire la sonde, le performeur, pour la seule fois de toute la pièce, abandonne brièvement son rôle. Au lieu de communiquer en chantant avec l'entité métaphysique de la salle d'attente, il s'adresse en parlant au public. Cette rupture non scénarisée permet à la dangerosité de l'entreprise de transparaître. Au moment où la sonde est introduite, la scène se fige progressivement pour laisser place aux sons du corps retransmis sur les murs de la salle par le système sonore multicanal. Des sons composés s'ajoutent petit à petit aux bruits naturels du corps : le récit prend un nouveau tournant.

Les sous-titres traduisent le langage sonore abstrait de l'utopie de l'Atlantide-acide. Le voyage nous conduit à travers un cimetière, où des morts-vivants échangent sur la fantaisie d'être non-né·e·s et d'entendre le monde avec les oreilles innocentes de celles et ceux qui ne connaissent encore rien du monde extérieur.

Des bruits apparemment naturels venant de l'extérieur de la salle sont ainsi placés de manière à sembler fortuits, mais ils sont synchronisés avec les mouvements du performer pour établir un phénomène de transgression et d'inversion.

Le voyageur traverse d'autres étapes, déconstruisant de manière poétique un conditionnement de l'écoute.

Enfin, le voyage arrive à son terme : une impasse, la fin de l'estomac. Le passager est invité à débarquer et retire lentement et théâtralement la sonde de son nez.
Les applaudissements font partie de la mise en scène. Alors que le corps et l'image vidéo du performer quittent simultanément la scène, le corps disparaît en coulisses tandis que l'image vidéo reste prise dans une boucle infinie, se répétant ainsi jusqu'à ce que la salle soit vide.



©Marikel Lahana

# LIEUX ET NON-LIEUX DE REPRÉSENTATION

*Atlantide Acide* est conçu pour une version scénique adaptée aux espaces traditionnels tels que les théâtres et les salles de spectacle, ainsi que pour une version *in Situ* destinée à des lieux inhabituels liés aux thèmes du voyage, du déplacement, du tourisme et de l'aventure.

La version scénique peut être rapidement installée et convient aux tournées dans des établissements disposant d'une programmation régulière ainsi qu'aux festivals. La version *in Situ* est destinée aux organisateur·rice·s qui souhaitent explorer de nouveaux lieux de représentation. Une telle production nécessite un temps plus long de reprise.

Voici un récapitulatif des deux versions :

| | **VERSION SCÉNIQUE** | **VERSION *IN SITU*** |
|---|---|---|
| **LIEUX** | Théâtres, scènes, salles polyvalentes... | Voitures, grottes, avions, aquariums, OVNI, planétariums, tours de télévision... |
| **VIDÉO** | Pré-produite | Produite sur place |
| **PROJECTION** | Écrans, toile | Écrans, toile |
| **SYSTÈME AUDIO** | Système interne, éventuellement complété par des transducteurs et des « buttkickers » | Installation audio multicanal avec transducteurs et « buttkickers » adaptée aux caractéristiques acoustiques de la salle |
| **TEMPS D'INSTALLATION/ PRODUCTION** | Une demi-journée | 2-5 jours |

# DISPOSITIF SONORE

Le son constitue l'élément essentiel d'*Atlantide Acide*. Dès le début de la pièce, la salle est enveloppée dans une sphère sonore en perpétuel mouvement, se transformant progressivement. Le son représente une sorte de monde extérieur invisible à l'œil, que le performer et le public traversent comme dans le ventre d'une baleine ou depuis la coque d'un vaisseau spatial intelligent. Ce monde extérieur se forme à travers des sons qui oscillent entre réalisme et fantastique. Il en résulte un état de suspension du possible, un espace extérieur imaginaire.

Selon le lieu de représentation, les sons composés peuvent se mêler aux bruits extérieurs réels, renforçant ainsi l'effet.

Le performer entre dans un dialogue chantant avec son hôte. Des voix lui répondent, glissant entre des teintes de genre variés, adoptant différentes nuances d'humeur et d'humour, se déplaçant de manière glitchy et déformée à travers l'espace. Comme des ombres, les sons extérieurs suivent les mouvements du performer.

Une piste sonore, présente du début à la fin, et un *click-track*, audible uniquement par le performer, guident ses mouvements chorégraphiés. À travers l'orgue - le seul instrument sur scène - le performer peut intervenir dans le monde sonore, comme s'il prenait le volant. Ainsi, il transforme les voix de sirènes et les sons chaotiques en moments musicaux échelonnés et rythmés, interprétant des arias accompagné de son alter ego, l'image vidéo.

L'immersion sonore est réalisée à l'aide d'un système de diffusion multicanal, éventuellement complété par des transducteurs et des haut-parleurs « buttkicker ». Les murs de la salle de représentation sont mis en vibration, secouant également les spectateur·rice·s pour une expérience sensorielle complète.

# SCÉNOGRAPHIE

Sur la scène épurée d'*Atlantide Acide*, l'univers se dévoile à travers un décor minimaliste, composé d'un orgue, d'un fauteuil massant et d'un aquarium. Le velours violacé et le molleton qui recouvrent chaque élément créent une ambiance indéfinissable, oscillant entre le cabinet d'un dentiste aux goûts étranges et la capsule rétro-futuriste d'un astronaute. Le performer, Nico Sauer, se fond dans cet environnement en portant un pyjama assorti, fusionnant avec la bizarrerie ambiante et soulignant ainsi sa propre singularité.

L'Atlantide-acide se révèle comme un monde intérieur, vibrant à travers chaque objet du plateau. En parlant, chantant et les faisant vibrer, Nico Sauer révèle une connexion profonde avec son monde intérieur. L'aquarium devient une scène parallèle et fantastique, une métaphore visuelle du monde intérieur de Nico Sauer, représentant son estomac. Ce voyage intérieur, comparable à la culture des *otaku* japonais *[personne qui consacre une grande partie de son temps à une activité d'intérieur]*, se déroule en huis clos, une mise en abîme dans le ventre du lieu de représentation, dans le ventre même de Nico Sauer.

**La scénographie de cette performance repose sur l'idée d'une exploration intérieure, utilisant le velours comme un cocon doux et lisse, évoquant une capsule spatiale intime.** Cette enveloppe veloutée, symbolisant la membrane du corps, accentue la perméabilité entre l'intérieur et l'extérieur, questionnant les limites de soi et de l'environnement.

L'aquarium devient une fenêtre sur le monde extérieur, suggérant que la réalité perçue à l'intérieur de ce cocon peut être considérée comme le « vrai » monde, inversant les rôles habituels. L'orgue, par sa présence, souligne peut-être une symphonie intérieure, ajoutant une dimension sonore à cette exploration.
Le récit du passager à travers son estomac se transforme en une expérience physique, sensorielle et symbolique, remettant en question notre perception de la réalité et des frontières entre soi et le monde. Le vaisseau spatial, en tant qu'espace clos, représente l'ordre interne, reflétant les idées de Roland Barthes sur le Nautilus.

Le cocooning, le port du pyjama, la concentration à l'intérieur et l'introspection deviennent des éléments clés de cette quête, offrant une perspective à la fois positive et une retraite du tumulte extérieur.

# EXTRAIT D'ENTRETIEN - MAGAZINE MOUVEMENT

Texte : Alexandre Parodi
Publié le 12/12/2023

## NICO SAUER : VOYAGE AU BOUT DE MON BIDE

Avec son projet *Manfred Louveteau*, Nico Sauer grattait sa guitare au-devant d'un camion poubelle : il faisait bouchonner les matins de Paris tel le flûtiste du Hamelin libérant la ville de ses nuisibles. Habile manipulateur du « weird », le compositeur s'intéresse moins à la musique qu'aux façons de la mettre en scène, en *live* et en ligne. Celui qui préfère le voyage à la destination s'est posé un nouveau défi : glisser un micro dans son estomac. À cette occasion, la péniche La Pop mute en couloir d'avion – sac à vomis à disposition – pour son *Atlantide Acide*. Rencontre avec le ventre-trotteur.

***Alexandre Parodi :* Le voyage, est-ce pour vous un mode de vie ?**

*Nico Sauer :* Quand la majorité des sociétés humaines vivaient encore comme des nomades, le voyage n'était pas associé à l'idée de liberté, mais à une nécessité pour survivre. Puis ces groupes se sont sédentarisés et ont exploité des ressources. Exploration et exploitation finissent toujours par se confondre. C'est la même chose aujourd'hui avec Elon Musk ou Jeff Bezos qui prétendent explorer l'espace pour le bien de l'humanité : en exploitant les ressources spatiales, ils créent une finité là où il y avait de l'infini. *Atlantide Acide* est une contre-proposition à ces manières de conquérir l'univers. Peut-être que Musk et Bezos devraient juste faire comme moi, s'enfoncer un micro dans le nez.

***AP :* Comment vous êtes-vous préparé à cette expérience ?**

*NS :* Je tenais à être accompagné d'un·e médecin. J'en ai contacté plusieurs, beaucoup ont refusé de me suivre. Sauf un qui m'a répondu : « demain matin, 7h45 ». Il avait l'air vraiment convaincu. Il venait de faire une endoscopie du ventre à une autre artiste, deux semaines plus tôt. Insérer une sonde dans un corps est une opération assez courante dans les hôpitaux. L'œsophage est assez pratique pour ça, le trajet c'est : tout droit, pas de courbe, en 60 cm on y est. C'est plus difficile par les fesses, couic couic *[mime des routes serpentueuses avec ses mains, ndlr.]* – il y a davantage de virages. La seule contrainte, c'est de ne pas manger pendant douze heures. Au début, c'est le médecin qui m'insérait la sonde, mais aujourd'hui je le fais seul. Il faut bien avaler, et ne pas se tromper. Il y a deux entrées – gare à ne pas s'enfoncer le tube dans les bronches. Ensuite il m'a prêté un casque audio : c'est la deuxième fois de ma vie que j'entendais le monde depuis l'intérieur. On perçoit des marmonnements, ce sont les gens qui parlent autour. Les fréquences basses sont filtrées par le corps, les consonnes disparaissent.

*Lire l'intégralité de l'article à ce lien.*

# ÉQUIPE

## *Nico Sauer*

Mise en scène, composition, performance, libretto

Artiste allemand, né à Munich et vivant actuellement à Berlin, Nico Sauer est compositeur, performeur, producteur et vidéaste. Il combine la performance, le théâtre, la musique, la vidéo et les installations pour créer des œuvres où la réalité et la fiction se confondent. Il implique le public en tant que participant, brouillant les frontières entre la scène et l'écran. Il a reçu plusieurs bourses et récompenses, dont le Kompositionsförderpreis der Christoph-Stephan-Kaske Stiftung et le prix YourTurn pour les créateurs YouTube. En 2021, Nico Sauer fonde *Moonbreaker 2121*, le premier festival de musique sur la Lune avec un groupe d'artistes (Zeiss Großplanetarium Berlin, depuis 2021). En 2022, il découvre un monstre musical exceptionnel dans le lac Tegeler à Berlin, dont les origines restent mystérieuses à ce jour (*Monstercall*, Berlin). Dans *Rüber*, qu'il va créer avec Eugénie Gaudel pour la Biennale de théâtre musical en 2024, il va faire circuler une BMW i7 à travers Munich, qui devient le centre d'un théâtre de la circulation minutieusement chorégraphié.

## *Eugénie Gaudel*

Dramaturgie, accompagnement artistique

Metteuse en scène, comédienne, marionnettiste, membre cofondatrice du collectif d'artistes Le Wonder, Eugénie navigue entre deux mondes, celui du théâtre et de l'art contemporain. Ses recherches tournent autour du·de la spectateur·rice et de son approche de la représentation. En tentant de mélanger ces deux univers très codifiés, elle cherche à questionner la posture du·de la spectateur·rice et casser les codes de la monstration. En 2018, elle crée sa première mise en scène, *Mélofé*, ballet motorisé de plus de 40 artistes, au sein de l'artiste-run-space du Wonder/Liebert à Clichy. Elle continue les collaborations avec le collectif et dirige la dramaturgie de la performance *Skeuma Lekba* au centre d'art L'Onde de Vélizy. Elle crée le cabaret érotique *Porn Corn* qu'elle met en scène au sein des ateliers. En 2021, elle rencontre Nico Sauer, avec lequel elle travaille sur une adaptation de l'épopée de Gilgamesh, *Manfred Louveteau, chanteur ou chimère*.

## *Louise Mutrel*

Scénographie, maquette

Née en 1992, Louise Mutrel travaille à Paris et est résidente aux Ateliers Wonder. Elle est diplômée à la fois de la Hear de Strasbourg et de l'École Nationale Supérieure de Photographie d'Arles. Son travail photographique s'attache à des images vernaculaires et icônes populaires issues de différentes subcultures qu'elle lie à des techniques d'impression manuelles. Son travail de scénographie se traduit par la conception de monde hybrides et étranges. Son travail a été présenté au Frac, au festival de la photographie d'Arles, à la Villette. Elle est actuellement en résidence à la Villa Kujoyama au Japon.

# LIENS VIDÉOS

**Teaser-extraits d'*Atlantide Acide*** (4min28)

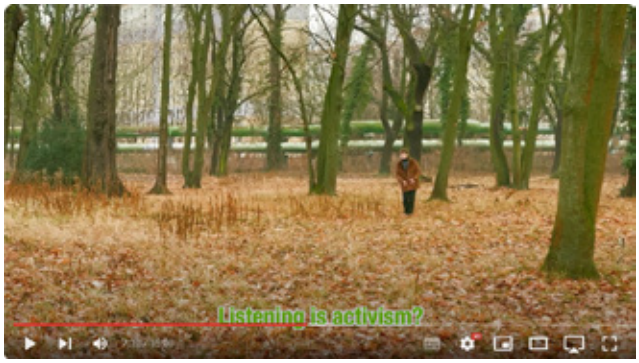
**Teaser court d'*Atlantide Acide*** (1min)

**Captation** (1h)

## VIDÉOS D'ART

En écho à la création de son spectacle *Atlantide Acide* à La Pop, Nico Sauer a réalisé trois vidéos d'art, présentées en avant-première sur la péniche.

*Conception : Nico Sauer*
*Coproductions : Festival Musica, la vie brève – Théâtre de l'Aquarium*
*Avec le soutien spécifique de : la Région Île-de-France, la Drac Île-de-France et l'Onda – Office national de diffusion artistique dans le cadre du dispositif Écran vivant*




***The Listener*** (15min), 2022

***Imaginary Music*** (10min), 2023

***Ἀπο*** (22min), 2023

## LA POP

La Pop est un lieu de création artistique pluridisciplinaire qui interroge les rôles et fonctions que jouent la musique et les sons pour l'individu, les communautés, la société ou les écosystèmes. C'est une structure de production, un lieu de résidences, de recherches et d'expérimentations.

www.lapop.fr
@penichelapop


**PRODUCTION DÉLÉGUÉE**

La Pop
5 rue de Rouen, 75019 Paris
www.lapop.fr

**CONTACTS PRODUCTION**

Olivier Michel | direction@lapop.fr | 01 53 35 07 77
Lucas Hihn | production@lapop.fr | 07 49 17 36 00

**CONTACT ARTISTIQUE**

Nico Sauer
nicobsauer@gmail.com